

D'iq̄i je veio cella branche  
 Que de mon l̄os vareie et penche  
 Et que lo vint retrosse in aut ;  
 O Dieu ami, fa que su l'ala  
 De noutra linga provincala,  
 Je jugnia la branch'immortala,  
 Onte chante l̄o-mont l'isiau !

Puis l'exposition, résumant p. a. d. en deux mots le poème : Au bord du Rhône, dans une pauvre maisonnette cachée entre les hauts peupliers de la rive et les saules au blanc feuillage, demeuraient un vanier et son fils, qui s'en allaient de ferme en ferme, raccommodant *li canestelle route e li paniè trouca*, corbeilles rompues et paniers troués.

Ambroise, le vannier et son fils Vincent, *lou Vincenet*, le futur héros du poème, tout en devisant ensemble, arrivent devant le mas de Falabrègue, demeure de Mireïo. Et Vincent, pauvre et sauvage enfant de la lande, de s'émerveiller à la vue de la plantueuse végétation des champs couverts d'oliviers et de mûriers possédés par le riche Ramon, père de Mireille. Le lecteur voit d'ici l'opposition et l'intrigue du drame ; d'une part la pauvreté de Vincent, de l'autre la riche dot de Mireille, qui se dresse comme un obstacle infranchissable ; puis, dans un coin, le petit dieu Amour, qui se rit des obstacles, et qui, au risque de tout briser, saura bien mettre en rapport les deux pôles opposés de la pile.

— *An! deja s'entrevèi dins l'iero*  
*Lou camelun de la paiero,*  
*Diquè mai Vincenet : sian au recatadou !...*

Déjà s'entrevoyait, dans l'aire, le comble de la meule de paille, refuge nocturne du pauvre et du mendiant : « Ah,